VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 15 SEPTEMBRE 1915 — 6

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

LA ZIZANIE, DEJA !

Il paraît que la chicane est déjà dans le camp de M. Norris. Il y a quelques jours on annonçait que M. Ed. Brown manœuvrait pour s'emparer du patronage en faisant nommer un auditeur des comptes, qui, en fait, serait le subalterne de M. Brown lui-même, puisqu'il relèverait du département de la Trésorerie. On comprend que l'honorable Tom Johnson, ministre des Travaux Publics, se soit rebellé contre un tel projet. M. Johnson — avec ses instincts gourmands—n'a pas fait les longues batailles que l'on sait pour se faire enlever l'assiette au beurre trois mois après être arrivé au pouvoir.

Les deux ministres sont en situation délicate l'un vis-à-vis de l'autre.

Pour accentuer le malaise on annonce maintenant que M. Brown cherche à supplanter M. Norris. M. Brown, qui se croit des capacités infinies, veut être l'homme dirigeant du gouvernement. Il est d'une impopularité reconnue, mais ça lui est égal.

M. Norris ne lâchera pas prise facilement ; et tous ces tiraillements, qui s'affirment à l'extérieur en dépit des efforts qu'on fait pour les cacher, font présager un beau désordre avant longtemps chez les nouveaux maîtres du pouvoir.

Ces divisions intestines au sein du parti libéral ne regardent pas le parti conservateur, mais le parti conservateur a droit de les signaler pour bien montrer que ces messieurs, qui prétendaient ne vouloir former un gouvernement que pour s'occuper des intérêts publics, songent avant tout à leurs intérêts particuliers.

Ridicule mesquinerie

La presse de Montréal a rapporté avec quelle cordialité particulière sir Robert Borden avait été reçu par la population de la métropole canadienne. Bien que cette réception ne fut pas une démonstration politique, il y eut un grand enthousiasme. Et nul ne s'est fait faute de le constater, même chez les libéraux les plus ardents.

Mais le *Soleil* de Québec, lui, n'a pas imité ses confrères et n'a pas consacré des colonnes à cet événement national; des colonnes de journal, c'est bon pour faire le compte-rendu d'une assemblée libérale dans un canton de cinquante personnes !

Pour le retour du premier-ministre du Canada revenant d'une mission qui touche à l'avenir même du pays, le *Soleil* se croit libéré de toute obligation avec le poulet suivant, d'ailleurs gorssièrement mensonger :

SIR R. L. BORDEN
A MONTREAL

Montréal, 4.—La population de Montréal a fait, hier soir, une réception plutôt froide à sir Robert Laird Borden, le premier ministre du Canada qui revenait d'Europe, où il était allé conférer avec le gouvernement anglais, relativement à l'adoption de plusieurs mesures, jugées nécessaires par l'état actuel des choses. Pas d'applaudissements sur le parcours des rues de la métropole, bien que le trajet fut arrêté sur les principales rues de la partie anglaise de la ville.

A peine quelques bruits étouffés de mains, quand le premier ministre descendit de son wagon pullman, à la gare Bonaventure, et ce fut tout.

On se rendit processionnellement au Parc Jeanne Mance, et là, au pied de la montagne; entouré de militaires et de plusieurs ministres de son cabinet, entr'autres les hons. Doherty, Coderre et Casgrain, Sir Robert Borden a parlé, après que l'échevin St-Pierre, représentant le maire Martin, absent de la ville, lui eut présenté une adresse de bienvenue.

Voilà !

Pour un grand journal quotidien c'est d'une étroitesse rare ! Ça fait pitié. Cependant de la part du *Soleil*, cela n'a rien qui doive étonner.

FEU SIR CHARLES de BOUCHERVILLE

Sir Charles de Boucherville, qui vient de mourir à Montréal, était un Canadien-français de très noble race. Il avait une belle lignée, mais il y avait ajouté une belle conduite et de belles manières. C'était un vieux gentilhomme dans toute l'acception du mot. Il a passé à travers des périodes tourmentées de la politique; cela ne l'a pas empêché d'être toujours [illegible], vis-à-vis ses amis et vis-à-vis ses adversaires.

Nous empruntons à un confrère de Montréal les lignes siuvantes, qui donnent le détail, résumé, de la carrière de l'homme d'Etat défunt :

Sir Charles-Eugène Boucher de Boucherville, sénateur et conseiller législatif, ancien premier ministre de la province, est décédé paisiblement, à 8 heures 4, hier soir. Il avait la rare distinction d'être à la fois sénateur et conseiller législatif.

M. de Boucherville était très malade depuis quelque temps, à ses appartements, Institution des Sourdes-Muettes, rue St-Denis. Vu son grand âge, on était très inquiet dans sa famille et son entourage quant au résultat de la maladie.

M. de Boucherville était âgé de 93 ans et, jusqu'à ces derniers temps, il s'était montré très actif et suivait attentivement le mouvement politique canadien.

Sir Charles-Eugène Boucher de Boucherville, descendait du lieutenant général Pierre Boucher, sieur de Grosbois, qui fut gouverneur des Trois-Rivières en 1653; il naquit à Montréal, le 4 mai 1822, du mariage de l'honorable P. B. de Boucherville, ancien conseiller législatif, et d'Amely de Bleury. Il fit ses études au séminaire de St-Sulpice et à l'Université McGill. Il prit ses degrés en médecine en 1843, et alla ensuite étudier à Paris : il fut élu à l'assemblée du Canada-Uni pour le comté de Chambly en 1861 ; il occupa ce poste jusqu'à la Confédération alors qu'il fut nommé au conseil législatif et entra dans le ministère Chauveau en qualité de président du Conseil. Il se retira lors de la chute de ce cabinet en 1879. Il devint lui-même premier ministre de la province de Québec en 1874; son cabinet fut dissous en mars 1878, et il fut nommé sénateur en 1879 et chevalier de l'orde de St-Michel et de St-George, en mai 1894. Le lieutenant gouverneur Angers le chargea de former un ministère en 1891, après la chute du ministère Mercier, et donna sa démission l'année suivante. Il siégea à la fois au conseil législatif et au Sénat.

Il épousa en premières noces, Mlle Suzanne Morrough et en secondes noces une des filles de M. Félix Lussier, seigneur de Varennes qui mourut en 1892.

Il laisse un fils M. Joseph de Boucherville, avocat; une de ses filles, aujourd'hui décédée, était mariée à M. L. T. Maréchal, avocat.

Sir William Van Horne

Sir William Van Horne, qui vient de mourir à Montréal à l'âge de 73 ans, était l'un de nos Canadiens les plus éminents. Il était natif de Joliette, Illinois, où il a été enterré hier.

Van Horne était un *self-made man*. Il a été un exemple de ce que peuvent faire le travail et la bonne conduite. Ce fut le grand constructeur du C.P.R. C'est sous son administration que cette compagnie de chemin de fer prit son plein essor.

On recherchait aussi les conseils de sir William Van Horne dans toutes les entreprises financières importantes du pays.

Le défunt s'est occupé toute sa vie d'œuvres sociales et philanthropiques.

Il était artiste peintre et il possédait une galerie de tableaux rares.

Il restera incontestablement comme l'un des hommes qui ont donné au pays son élan définitif vers la prospérité.

VAN HORNE ARTISTE

Il y a quelques années, M. Van Horne, qui est artiste, eut ici la vision d'un tableau qu'il a exécuté depuis avec un remarquable talent. Il était dans son char privé, accroché au train du Pacifique stationné à cet endroit, et il s'était approché de la fenêtre pour voir le soleil, qui se levait tout rouge à l'horizon par un beau jour du mois de juin. Tout-à-coup un vrai tableau qui ne manquait pas même de cadre attira son regard d'artiste et le fascina.

Sur une petite élévation, tout illuminée des splendeurs du soleil levant, une tente blanche était dressée. A la porte de la tente, le profil d'un missionnaire portant une robe noire, de grands cheveux blancs, un crucifix à sa ceinture, et adressant la parole à quelques sauvages drapés dans leurs costumes pittoresques et contemplant l'homme de Dieu. A leurs pieds, des enfants à peine vêtus, assis dans l'herbe, et caressant des chiens aux couleurs fauves.

Quel beau sujet de peinture, pensa l'artiste, oubliant qu'il était l'homme des chemins de fer ! Puis, il songea que le missionnaire devait être le P. Lacombe, qu'il n'avait jamais vu. Il sortit du wagon, et marcha vers lui.

—"Vous êtes, sans doute, le P. Lacombe, dit-il au prêtre ?

—Oui, Monsieur.

—Eh ! bien, moi, je m'appelle Van Horne, et je suis charmé de faire votre connaissance.

Après avoir échangé quelques paroles, il remonta dans son char qui s'ébranlait. Mais la vision qu'il avait eue ne le quitta pas, et il a voulu en perpétuer le souvenir sur la toile.

Le R. P. Lacombe est devenu depuis l'heureux donateur de ce tableau, qui est une œuvre d'art.

A. B. Routhier, (De Québec à Victoria.)

La guerre et le blé

Nous lisons dans le *Somerset News*, colonnes françaises, le très substantiel article que voici, dû à la plume très compétente de notre ami, monsieur Jehan de Froment.

Toujours à la même époque on entend de par le monde les récriminations les plus aigres au sujet de la position financière du fermier au moment de la récolte. Après vingt-deux ans de séjour dans cette Province, je n'ai pu trouver qu'une seule année à la fin de laquelle le fermier se soit déclaré satisfait du prix qu'il obtenait pour sa récolte. Je ne me souviens plus bien exactement de l'année en question, mais c'était bien il y a quinze ou seize ans. On se rappelle comment un des boursiers les plus éminents de Chicago dépensa cette année-là des millions pour faire le bonheur du fermier en pensant bien entendu faire le sien. Toutes les années précédentes le meilleur blé avait été payé de 40 à 55 cents le minot. Le fermier y trouvait à peine son compte, grommelait sur la dûreté des temps et la canaillerie des spéculateurs, et cela non sans raison.

Tout à coup on vit des acheteurs surgir de tous côtés, envahir les districts agricoles et même acheter la récolte sur pied, chose qui ne s'était jamais encore vue. De fait, le beau blé se vendit cette année-là, au début de la saison 75 cents le minot et au printemps il atteignit le prix de $1.25. Quelle bonne aubaine. La récolte avait été assez abondante et surtout d'excellente qualité. Le fermier commençait à entrevoir la fortune et osait espérer pour les années futures — la continuation de si jolis profits. Mais quelle désillusion, quand l'année suivante on revint au prix misérable de 40 à 55 cents.

Tous les vieux fermiers de ce district se souviennent encore parfaitement de ces circonstances et si je les rappelle ici, c'est simplement pour montrer l'historique d'événements qui, s'ils sont raisonnés, peuvent peut-être amener une solution du problème si difficile, "La remunération du producteur."

Qu'était-il donc arrivé cette année-là, dont j'ai conservé moi-même le plus agréable des souvenirs? Le boursier de Chicago voulait avec ses nombreux millions acheter tout le blé du Canada pendant que les "ours" attendaient avec patience qu'il épuisât toutes ses ressources financières pour ensuite démolir notre homme et avec lui les incertaines espérances du cultivateur. Y avait-il eu un évènement cette année-là dans le monde de qui mange du pain ? Pas le moindre, rien, absolument rien. Aucun fait ne pouvait justifier une pareille hausse. Elle était simplement l'effet de la spéculation très hasardeuse d'un homme seul avec ses millions. Il se ruina à ce petit jeu, mais le fermier fut cette année dignement récompensé de ses peines. Une fois sur vingt-deux n'est réellement pas la peine qu'on tienne un gros compte de la circonstance. Toutes les autres années, à ma connaissance, ont été commandées par la haute spéculation, qui se moque bien du producteur pourvu qu'elle réalise la divine piastre.

Aujourd'hui le monde entier est en guerre. De ce fait tous les effets nécessaires à l'existence ont singulièrement augmenté de prix quand il faut les acheter; le producteur au contraire les voit baisser quand il lui faut les vendre. Je me demande parfois si tous ces gens haut-placés, spéculateurs ou commissionnaires qui se targuent du plus noble patriotisme ne sont pas au contraire des personnes éhontées dont le suel but est de tirer à eux la couverture, peu importe celui qui en souffre. Aujourd'hui les circonstances veulent qu'on ait besoin de grain partout le prix est bas, très bas même et il baissera peut-être encore d'une façon décourageante. Il y a certainement quelque chose de grossièrement immoral là dessous.

Le remède, me demanderez-vous ? Je ne suis certes pas un économiste assez distingué pour le donner de but en blanc. Mais cependant mon esprit n'est pas assez borné, pour que je ne sache pas qu'il y ait un remède et même une guérison radicale à cet état de choses.

Dans les vieux pays il est certain que le cours du blé ne subit jamais les variations stupides auxquelles il est sujet dans ce pays-ci. Les hausses extraordinaires sont toujours commandées par des événements sérieux dont chacun peut contrôler la véracité, mais non par des canards publiés par la trop fameuse Agence Wolf. Pourquoi cet état de choses n'existerait-il pas aussi bien au Canada? Les hommes sont partout des hommes mais les syndicats des vieux pays contrebalancent avec avantage la puissance des spéculateurs et ceux-ci n'osent pas affronter le producteur qui ne se laisserait certainement pas tondre la laine sur le dos sans crier un peu. Dans ce pays-ci on subit au contraire le spéculateur sans pouvoir lutter contre lui, et de fait on n'a pas en mains les armes égales pour le faire. Quand l'automne arrive, le fermier est absolument obligé de vendre son grain pour faire face à ses obligations pressantes. Tout le grain s'offre à la fois. La demande se retire et le prix baisse.

Le gouvernement seul est capable d'obvier à cet état de choses en donnant aux Institutions de Crédit les pouvoirs nécessaires pour soutenir avantageusement le producteur non au printemps mais à l'automne. Il ne s'agit plus alors de vendre vite, toute la question serait de vendre lentement et posément. C'est alors que nous verrons le blé prendre un cours fixe ou à peu près fixe, soumis aux variantes réglées d'avance par les lois d'Economie ordinaire, l'offre et la demande.

Il n'y a jamais trop de blé. Le Canada peut ajouter d'autres millions à ceux qu'il récolte déjà. Ce blé sera utilisé. On ne le jettera pas à l'eau, mais il rapportera alors la proportion de profits nécessaires à l'encouragement du cultivateur, qui est l'âme du pays.

Jehan de FROMENT.

Une lettre de France

... le capitaine André de Montbel, consul de France à Winnipeg, qui s'est rendu à Paris il y a quelques mois afin de prendre son poste dans l'armée, écrit au rédacteur du *Manitoba* une lettre dont nous voulons citer les extraits suivants :

Jusqu'ici mes fils et moi, nous avons été épargnés. Mon aîné, caporal au 1er d'Infanterie dans la même compagnie que les fils de M. Grymonpré est dans les tranchées en Champagne, avec l'espoir d'entrer comme pilote dans le service de l'aviation. Mon second, sergent au 66e d'Infanterie, blessé par un éclat d'obus le 17 juin à l'attaque du Labyrinthe vient de sortir de l'hôpital et est en convalescence auprès de sa mère à Neuilly. Mon troisième, engagé volontaire de 17 ans, au 66e d'Infanterie, vient malheureusement d'être atteint de scarlatine.

Quant à moi, envoyé à Elbeuf St. Aubin, dans la zone des armées avec mon ancien grade de capitaine, pour assurer le fonctionnement de la station-magasin, j'y suis au calme en attendant de pousser de l'avant dès que nous pourrons progresser.

Oui, vive la France ! mais aussi vive le Canada, dont les volontaires ont acquis aux côtés des troupes françaises une gloire impérissable.

Jamais notre France n'a été aussi belle ni aussi forte, le nuage qui en voilait l'éclat était bien faible puisque le premier coup de notre magnifique 75 a suffi pour le dissiper. On ne sait qu'admirer le plus de nos braves poilus, héroïques dans leurs tranchées, ou qui sacrifient sans hésiter, uniquement *parce qu'il le faut*, l'être qui leur tient le plus au cœur ......

....

Notre victoire est certaine car c'est le triomphe du Droit, de la Justice et de la Liberté, acheté par nous et par nos dignes Alliés, au prix du sang le plus noble et le plus pur.

Vous verrez combien le Canada sortira grandi de cette terrible épreuve et je suis convaincu que le pays, même au point de vue économique, n'aura pas à regretter son généreux élan.

Surtout, vous qui par la Presse avez puissamment contribué à susciter cet enthousiasme, redoublez d'énergie contre les pessimistes, agents plus ou moins conscients des Boches, qui cherchent à décourager les bonnes volontés en présentant les faits sous un jour mensonger.

Dites bien à vos lecteurs qu'en France l'Union Sacrée scellée le 4 août 1914 entre tous les partis n'a jamais été entamée et est aussi solide que le premier jour.

Cordialement à vous,
A. André de Montbel.

Les faux amis de la paix

Dans un article intitulé "Les amis de la paix," l'*Action Catholique*, organe de Son Eminence le cardinal Bégin, dénonce vertement les faux amis de la paix. Nous y lisons :

....Les vrais amis de la paix sont les amis de l'autorité, les soutiens du pouvoir établi, qu'ils appuient de toutes leurs forces, surtout dans les périodes difficiles, même s'il leur faut, pour sauvegarder le principe de l'autorité et le prestige du souverain, sacrifier des opinions qui leur sont chères sur tel ou tel système de gouvernement, tel ou tel système d'organisation politique.

Les vrais amis de la paix prennent bien garde de ne pas attirer le mépris populaire sur la noble profession du soldat, sachant que les défenseurs de la patrie ont droit au moins à l'estime des non combattants, ne fût-ce qu'à cause du sacrifice de leur vie qu'ils sont toujours prêts à faire pour la protection du foyer, de la justice et du droit.

Les faux amis de la paix n'aiment la paix ni pour elle-même ni pour les bienfaits dont elle est la source, mais pour le mal qu'elle leur permet de faire dans la société. Ils haïssent la guerre, non pour les maux terribles qu'elle engendre, mais parce qu'elle est une école d'obéissance et de discipline et qu'elle donne plus de force à l'autorité.

Les faux amis de la paix sont les ennemis de l'autorité et les démolisseurs du pouvoir établi. Ils sont les amis de l'indiscipline, du désordo, de la démagogie, de la révolution, de l'anarchie...

Les faux amis de la paix sont les amis de l'égoïsme. Ils méprisent le soldat et aiment à le couvrir d'ignominie, parce que la vie du soldat est fondée sur le respect de l'autorité, l'obéissance et le sacrifice.

Les faux amis de la paix se reconnaissent, surtout, à ce qu'ils sont toujours prêts à semer la discorde et la guerre au sein de leur propre patrie, plutôt que de sacrifier une seule de leurs opinions, une seule de leurs utopies, TOUT EN SE PROCLAMANT AVEC ORGUEIL LES APOTRES DE LA PAIX INTERNATIONALE.

Enfin, un catholique doit être un ami et un serviteur de la paix, comme il doit être un ami et un serviteur du droit et de la justice; il ne peut être un pacifiste, à moins d'être un EGOISTE ou un UTOPISTE, ou les deux à la fois.

LA GUERRE

Paris, 9.—Les combats d'artillerie continuent. Dans la partie ouest de l'Argonne, deux divisions allemandes font une attaque, qui est repoussée par de violentes contre-attaques franaçises. Avant de s'avancer les Allemands avaient lancé des obus contenant des gaz suffocants.

* * *

Les Russes remportent un succès local assez important dans la Galicie est. Ils font 8,000 prisonniers Allemands et Autrichiens et prennent 30 canons à l'ennemi.

* * *

Les Russe manifestent une activité pluse considérable depuis quelques jours.

* * *

Les Allemands prétendent qu'ils ont coulé l'*Arabic* parce que ce bâteau menaçait le sous-marin allemand.

* * *

Les Alliés se livrent à de nouvelles attaques de terre et de mer aux Dardanelles. Un bulletin turc dit qu'il n'y a cependant aucun progrès pour les Alliés.

* * *

Paris, 10.—L'armée du prince impérial d'Allemagne essaie en vain de percer la ligne française dans l'Argonne.

* * *

Les combats d'artillerie continuent partout. On s'attend à des événements décisifs sur le front ouest.

* * *

Les Ruses remportent une nouvelle victoire en Galicie est et font 7,000 nouveaux prisonniers. Les Allemands retraitent vers la rivière Strypa.

* * *

Les zeppelins allemands font un raid sur Londres, tuent 20 personnes et en blessent 86. Un zeppelin se brise, près de Bruxelles, et tue tout l'équipage dans sa chute.

* * *

Les Etats-Unis réclament le départ de l'ambassadeur d'Autriche à Washington. Cet ambassadeur s'était vanté de pouvoir mettre en grève tous les ouvriers autrichiens des Etats-Unis.

* * *

Paris, 11.—Les efforts des Allemands pour s'emparer de Hartmans-Weilerkof (Vosges) sont vains.

* * *

Les combats d'artillerie sont très violents en Belgique, et dans l'Argonne notamment. Des aviateurs allemands lancent des bombes sur Compiègne; ils visent deux hôpitaux, mais ne font pas de dommages.

* * *

Les Russes remportent de nouveaux succès en Galicie est.

* * *

Paris, 13.—Le kronprinz fait des efforts toujours renouvelés pour percer la ligne française dans l'Argonne. Duel d'artillehie intense dans le secteur de Neuville; les combats d'artillerie continuent aussi sur le reste du front. Les Allemands bombardent Ramscapelle, en Belgique.

* * *

Les Russes déclarent que leurs affaires s'améliorent, surtout en Galicie où une partie de l'armée autrichienne recule avec lourdes pertes.

* * *

D'après une dépêche de Cologne, la Bulgarie entrerait bientôt dans le conflit en faveur de l'Allemagne et de l'Autriche—pour raisons politiques et économiques.

* * *

Le navire français *Santa Anna*, parti de New-York en destination de la Méditerranée, avec 1700 réservistes italiens est en feu à 400 milles de Halifax. Des bâteaux volent à son secours, mais on est encore sans nouvelles.

* * *

Paris, 14.—Violents combats d'artillerie sur à peu près toute la ligne du front. Le bulletin français dit que les tranchées allemandes sont grandement endommagées.

* * *

Les Italiens réclament des succès notables.

* * *

Les Allemands parviennent, après de grands efforts, au chemin de fer stratégique de Kovno,—Petrograd—en Galicie est les Russes continuent à remporter des succès sérieux.

* * *

Une dépêche d'Athènes dit que la situation des Turcs aux Dardanelles devient précaire.

* * *

La Roumanie masse des troupes pour faire face à la mobilisation autrichienne.

* * *

La Bulgarie nie qu'elle soit liée à la Turquie.

* * *

La *Santa Anna*, qui avait pris feu en mer, est sauf.

* * *

Paris, 15.—Combats d'artillerie toujours, les aviateurs français bombardent la gare d'un chemin de fer important en Alsace et des campements ennemis dans l'Argonne.

* * *

La Turquie ne pourrait résister aux Alliés plus longtemps que le 25 septembre, à moins de recevoir des secours de l'Allemagne.

* * *

On trouve des explosifs sur le *Lapland*, qui devait partir de New-York aujourd'hui.

* * *

Les Allemands approchent de la forteresse de Dvinsk; Riga est encore sauf, mais est susceptible d'être enveloppée.

TRES JOLI INCIDENT

DANS UN HOPITAL

Ottawa, 11.—Au cours de son voyage en Europe, Sir Robert Borden prêta une attention toute bienveillante et toute spéciale aux blessés canadiens.

A ce propos, on rapporte une amusante anecdote qui prouve que le Premier Ministre du Canada parle avec une belle facilité la langue française.

Sir Robert visitait l'hôpital militaire entretenu à Paris par la Province de Québec ; en compagnie du major Storr, l'aide de camp de Lord Kitchener, de l'hon. P. Roy, commissaire du Canada à Paris, et de M. Godfroy Langlois, commissaire de la province de Québec en France et en Belgique.

Les blessés reçurent avec enthousiasme le Premier Ministre du Canada et le personnel de l'hôpital lui présenta une adresse de bienvenue.

Dans le cours de sa visite Sir Robert Borden rencontra deux Sœurs attachées à l'hôpital avec lesquelles il s'entretint en français.

Au bout d'un instant de conversation l'une des religieuses demanda au Premier Ministre: "Parlez-vous anglais, monsieur ?"

Sir Robert répondit à cette question dans la langue de Shakespeare.

Une surprise en vaut une autre.

Sir Robert apprit que les deux religieuses n'étaient pas françaises mais avaient vu le jour dans la Verte Erin.

LE "MIRACLE" DE LA MARNE

De M. René Bazin, dans l'*Echo de Paris*:

L'expression employée par Mgr Marbeau, évêque de Meaux, dans une lettre pastorale où il rappelle et célèbre le prochain anniversaire de la victoire de la Marne, est en accord avec le sentiment profond de la France. Il dit : "Le miracle de la Marne." Interrogez les officiers ou les soldats qui ont assisté au grand choc de la Belgique, et fait cette longue, cette continue, cette terrible retraite jusque vers Paris : ils vous diront que le général Joffre avait prévu le retour offensif; qu'il l'a ordonné au bon moment, que le général Foch et d'autres se sont montrés grands hommes de guerre ,et que, malgré l'épuisement, nos armées se sont jetées sur l'envahisseur et l'ont mis en déroute, et poursuivi à leur tour jusqu'à ce qu'il n'y eût plus un obus dans les caissons : mais ils diront aussi qu'il reste quelque chose d'inexpliqué, et que la plus simple, la plus équitable, la plus sûre manière de comprendre cette marée monstrueuse tout à coup renversée et retournant d'où elle vient, ces généraux allemands perdant la tête et donnant l'ordre de se replier, ces régiments fuyant si vite qu'on ne pouvait les rejoindre, et cela au moment où Paris allait être pris, c'est d'admettre qu'un secours divin nous est venu; que la force et le génie ont été ranimés chez les nôtres; que la folie, comme une punition, s'est emparée de ceux qui avaient violé la justice ; qu'il y a eu, pour la France, un commencement de miséricorde, et comme une promesse de la victoire définitive.

En Russie

En se plaçant à la tête de ses armées, le tsar a accompli un acte qui a une haute signification politique.

Que Nicolas II soit doué ou non de talents militaires, il importe peu. Il ne commandera pas plus, en fait, que les autres princes pourvus d'un haut commandement dans les armées allemandes et autrichiennes ; il commandera par l'intermédiaire et sur les conseils de son haut état-major ; mais il sera, pour tous les Russes, le commandant en chef, et l'effet moral sera certainement énorme dans l'armée et dans le peuple.

L'acte du tsar indique peut-être aussi que le haut état-major russe considère la retraite comme terminée et qu'il a la certitude de prendre prochainement l'offensive ; tout au moins, qu'il compte pouvoir résister, sur ses positions actuelles, à toute nouvelle poussée de l'ennemi. Que le tsar assume personnellement la responsabilité des futures opérations, tout en envisageant la probabilité de nouveaux échecs, cela ne paraît guère possible, pour des raisons évidentes de prestige souverain et de politique intérieure.

Quoi qu'il en soit, la décision prise par l'empereur de Russie a une signification bien nette, qu'il a pris soin d'accentuer dans la proclamation à ses troupes :

"Avec une ferme confiance dans la clémence de Dieu et une foi inébranlable dans la victoire finale, dit l'empereur, nous remplirons notre devoir sacré en défendant notre pays jusqu'à la dernière extrémité."—*L'Evénement.*

L'INDUSTRIE DE L'ACIER

ELLE ENTRE, AUX ETATS-UNIS, DANS UNE ERE D'INTENSE PRODUCTION, DIT L'*IRON AGE*. — LES VOIES FERREES.

New-York, 9.—Les organes du commerce de l'acier, dans leur livraison hebdomadaire, croient voir une amélioration des affaires des compagnies locales de chemins de fer. L'*Iron Age* s'exprime ainsi :

"Une tournure significative du commerce de l'acier est un commencement d'afflux de commandes de rails, pour livraison du printemps. Le *Louisville and Nashville* a acheté 43,000 tonnes de rails de la *Steel Corporation* et l'*Atlantic Coast Line* 20,000 tonnes pour la même livraison: Les lignes N.Y.C. s'approvisionnent pour l'an prochain et un chemin de fer de l'Est s'inscrit avant l'hiver pour le laminage du printemps.

"Les compagnies de voies ferrées sont frappées par le fait que les commandes de guerre occupent passablement notre industrie sidérurgique et des lignes de l'Ouest cherchent déjà à placer à Chicago des contrats pour la fourniture de 1916. Mais, jusqu'à ce jour, les usines n'ont pas encore fait connaître leurs conditions. Des commandes pour environ 3,000 wagons attendent déjà les soumissions et l'on s'attend encore à des offres pour 4,000 autres. L'industrie de l'acier entre dans une nouvelle ère d'intense production. La production de la *Steel Corporation*, en août, a été remarquable et ses expéditions d'acier manufacturé ont atteint près de 42,000 tonnes. On s'attend à une augmentation de ses commandes inexécutées, pour août."



BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

Avis public est par les présentes donné que le et après le 15ème jour de septembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Towship	Range	Meridian
69	7	W. of P.M.
70	7	W. of P.M.
67	9	W. of P.M.
66	10	W. of P.M.
67	10	W. of P.M.
65	11	W. of P.M.
70	6	W. of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson, toutes les terres à bois et les terres de un ½ mille du centre de la ligne du Chemin de fer de la Cie de la Baie d'Hudson.

Daté à Winnipeg, le 13ème jour d'Août.

L. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion.

42-44

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE



Le Collège de Saint-Boniface, agrégé à l'Université et séparé de Winnipeg par la Rivière Rouge seulement, est dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Il s'y donne quatre cours : Un Cours Universitaire (quatre années), préparant au grade de Bachelier-es-arts de l'Université de Manitoba ; Un Cours de Grammaire (trois années), préparant au cours universitaire ; Un Cours Commercial (deux années), préparant au diplôme de comptable, et un Cours Préparatoire (deux années), pour ceux qui ne sont pas suffisamment préparés pour être admis aux autres cours.

Le cours de commerce se donne en anglais, mais les autres se poursuivent en anglais et en français dans des classes différentes.

Les élèves sont admis au Collège comme pensionnaires, demi-pensionnaires, internes et externes.

Pour autres renseignements, s'adresser au Rév. P. Recteur, Collège de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Man.

Chronique de la Province

ST-NORBERT

Feu M. Flavien Baril

Il n'était qu'à l'aurore de la vie, dans toute la candeur de ses dix-huit printemps et déjà la mort épiait sournoisement le moment propice. Mais voilà qu'elle a compté son dernier jour et son inexorable faulx a fait son œuvre.

Maintenant il est là, couché dans ce froid cercueil pieusement couvert des fleurs de votre parterre qu'il aimait tant; il est là le bon, le pieux adolescent, son corps rigide et pâle va disparaître bientôt pour jusqu'au jour de la résurrection. Et son âme? Elle a pris son essor vers Dieu.

Sa mort fût douce comme sa vie, sans grandes douleurs, sans secousses; muni des secours si consolants de notre sainte religion, nourri du Pain qui donne la Vie éternelle, entouré de l'affection de parents affligés mais chrétiennement soumis, peut-on désirer une plus belle mort? Et pourquoi tant pleurer? C'est qu'il est cruel de se séparer d'un enfant, d'un frère tendrement aimé, la Nature refuse de faire ce sacrifice, mais la foi le fait accepter avec soumission, et plus ce sacrifice sera généreux, le repos et la gloire du cher disparu en sont augmentés d'autant. Mais il n'est pas défendu de pleurer. Jésus n'a-t-il pas pleuré sur son ami Lazare; les larmes sont la prière et le tribut des yeux et du cœur. Ainsi que votre soumission soit tellement confiante que vous puissiez dire sincèrement "merci mon Dieu de nous avoir brisé le cœur en reprenant cet être chéri que vous nous aviez prêté."

UN AMI.

LE PAS

Les travaux sur les canaux d'égouts sont commencés de nouveau cette semaine.

—L'excavation de la nouvelle école est achevée, les travaux de construction vont commencés immédiatement.

—Mme O. Landry et son fils arrivaient de Saskatoon par le train de mardi. Madame Landry vient rejoindre son mari qui arrivait ici le printemps dernier.

—M. et Mme A. Taillon revenaient en ville dimanche dernier. M. Taillon a fait au delà de 150 tonnes de foin de très bonne qualité, sur la rivière Carotte cette année.

—Messieurs S. et A. Landry ont fait près de 200 tonnes de foin sur la rivière Carotte cette année. M. A. Landry revenait en ville mercredi.

—Le Rév Père Guy, O.M.I., recevait par la poste de samedi dernier une lettre de Sa Grandeur Monseigneur O. Charlebois, datée du 16 août de Port Nelson, lui annonçant qu'il allait continuer son voyage jusqu'à Chesterfield Inlet, où se trouvent les Révérends Pères Turquetil et Leblanc qui sont là parmi les Esquimaux depuis trois ans, et n'ont encore pas vu un homme blanc depuis leur arrivée. Monseigneur devait partir de Port Nelson le 19 août et être de retour pour le 10 septembre. Sa Grandeur espère revenir au Pas vers la fin d'Octobre.

—La première gelée blanche que nous avons eue au Pas est arrivée le 12 septembre au matin. Ce n'était qu'une légère gelée qui a à peine causé de dommage aux jardinages.

—M. John A. Campbell sera appointé commissaire provincial représentant Churchill, Nelson et Grand Rapide à la législature. Bien qu'il recevra les appointements d'un député il ne siégera cependant pas à la Chambre.

—L'ingénieur provincial John Armstrong arrivait en ville mardi pour surveiller la construction du chemin allant au cimetière et pour tirer les lignes du chemin de voiture allant de la voie ferrée du Hudson Bay Railway aux mines d'or de Herb Lake. Les frais occasionnés pour la construction du chemin allant au cimetière seront payées par le Gouvernement Provincial et celui de Herb Lake probablement en partie par un subside du Gouvernement Fédéral. Le chemin allant à Herb Lake coûtera dans les environs de $20,000.00.

KITCHENER

Le *Cri de Paris* nous conte cette anecdote sur l'admirable improvisateur de la grande armée anglaise :

"Il y a quelques années, on jouait au théâtre du Drury Lane un drame à grand spectacle: "Nature humaine." L'un des tableaux de la pièce représentait un combat en Afrique entre soldats anglais et indigènes.

"Le directeur du théâtre, sir A. Harris, avait invité lord Kitchener à la répétition générale, ainsi qu'un choix de notabilités londoniennes.

"Le tableau avait été réglé avec d'autant plus de soin qu'on savait le sirdar ami de la direction. Sûrement, il viendrait donner son coup d'œil. Sûrement aussi, les résultats obtenus par la figuration, le décorateur, les machinistes lui donneraient toute satisfaction; on avait soigné la couleur locale.

"Il en fut tout autrement. Lord Kitchener, dès le début du tableau, donnait des signes d'impatience. Finalement, n'y tenant plus, il se leva de sa place et cria très haut aux acteurs :

"—Mais cela ne vaut rien ! C'est stupide !

"Puis, avec une fougue juvénile, il enjambe quelques fauteuils d'orchestre, se précipite à l'avant-scène, où, se servant de sa canne comme d'une épée, le vainqueur de Khartoum fait recommencer le tableau, range les hommes en bataille, donne des ordres, règle enfin la mêlée africaine comme elle doit l'être, à la stupéfaction de tous.

— Recommencez à présent, dit-il en regagnant sa place.

"Et spectateurs et acteurs firent au manager improvisé, à la fin du tableau, une ovation enthousiaste."

Bien d'autres ovations l'attendent.

LA BRAVOURE DU MAJOR BARRE

Ottawa, 8.—M. Sam Hughes a reçu hier un télébramme envoyé à M. Thomas Shaughnessy par le capitaine de l' "Hesperian," dans lequel ce dernier parlait de la façon suivante de la bravoure et du sang-froid du major H. Barré :

"Le major Barré a grandement mérité par la façon splendide avec laquelle il a pris part à l'œuvre de sauvetage." Le ministre de la milice a répondu que la conduite de M. Barré dans la circonstance n'est que le pendant de sa conduite sur le front de bataille.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Soumissions

Des Soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe "Tender for Combined School and Teache's Residence on the Manitou Rapids, Indian Reserve, Fort Francis Agency, Ont.", seront reçues jusqu'à midi le 15ème jour de Septembre prochain.

Les plans et les devis ppourront être vus aux bureaux de l'Agence des Sauvages, à Fort Frances et à Port Arthur, Ont., au bureau de l'Agent des Sauvages à Winnipeg, et en s'adressant au Département à Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte au montant de dix pour cent de la somme totale de la soumission, payable à l'ordre du soussigné, lequel sera retenu comme garantie et confisqué dans le cas ou la ou les personnes soumissionnant refuserait de signer le contrat, ou négligerait d'achever les travaux selon les conditions du contrat.

La bâtisse devra être achevée pour le 15ème jour de Décembre 1915.

La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

DUNCAN SCOTT,
Député surintendant général des Affaires Indiennes.

Ottawa, 13 août, 1915. 45

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Donnons pour l'Hopital

Les Dames Patronnesses de l'Hôpital de Saint-Boniface organisent pour samedi prochain *la Journée de la Feuille d'érable :* des demoiselles circuleront dans les rues de Winnipeg et de Saint-Boniface et offriront aux passants moyennant dix sous des feuilles d'érable.

On peut penser, parfois, que ces journées consacrées à des œuvres de charité, connues parmi nous sous le nom de *Tag days,* sont trop fréquentes. C'est plutôt notre patience qui n'est pas assez grande. Quel est celui d'entre nous qui se prive, même dans ces temps difficiles, d'acheter son cigare au restaurant du coin, plusieurs fois la semaine ?

L'hôpital de Saint-Boniface mérite un encouragement particulier.

Répétons-le, si nous n'avions pas les hôpitaux pour prendre soin de nos malades, nous serions obligés d'en prendre soin nous-mêmes. Nous serions même obligés par simple devoir d'humanité de nous occuper de malades qui nous sont parfaitement étrangers. Songeons-nous assez souvent aux fardeaux que nous enlèvent ainsi les hôpitaux ?

Notre hôpital a droit, nous semble-t-il, a un encouragement tout particulier. Il est de proportion énorme et cependant, abstraction faite des quelques sous qu'on nous demande dans des occasions comme celle de samedi prochain, il nous coûte peu. Il est administré avec une économie admirable. Il reçoit nos malades avec empressement et il enlève à nos finances municipales une charge considérable.

Il faut, par conséquent, seconder les Dames Patronnesses et les jolies vendeuses qui nous offriront ces feuilles d'érable samedi prochain. Garnissons nos boutonnières; garnissons les voitures; garnissons les automobiles.

Toutes les dames et demoiselles, même celles qui ne font pas partie de la Société des Dames Patronnesses de l'Hôpital, sont invitées à participer à cette bonne œuvre et à contribuer à la perception des recettes.

Le consul-général de Belgique au Çanade

M. Maurice Goor, consul-général de Belgique au Canada, avec résidence à Montréal, a visité le Club Belge de Saint-Boniface hier soir. Le distingué personnage était accompagné de M. A. J. H. Dubuc, consul belge au Manitoba.

Toute la colonie belge a salué avec émotion ce représentant du roi Albert, de la reine Elizabeth et de la patrie ensanglantée.

M. Goor, qui s'occupe de recrutement, ira dans l'Ouest. Il est l'hôte de M. Dubuc à Winnipeg.

LE PROCES DES ANCIENS-MINISTRES

Le procès des anciens ministres est commencé pour de bon. M. E. F. B. Johnstone, C.R., criminaliste de Toronto, défend les accusés. Il n'y a encore rien de saillant, car les témoins n'ont été appelés que ce matin à témoigner.

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les vacances sont finies, après le repos le travail sérieux doit recommencer avec plus d'ardeur, c'est ce qu'à pensé la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg au sujet de l'œuvre patriotique de groupement des Canadiens-français à l'occasion du 25ième anniversaire de sa fondation dans cette ville.

Comme il a été dit : lors de la perte douloureuse et inoubliable de notre illustre, vénéré et aimé chef, fondateur de notre chère paroisse du Sacré-Cœur, Sa Grandeur Monseigneur Langevin, les fêtes qu'il devait y présider n'étaient que remises. Aussi, à l'assemblée générale de la Société tenue dimanche dernier dans les salles de l'école du Sacré-Cœur, il a été décidé que le comité de régie devait se mettre immédiatement au travail pour arrêter définitivement le programme des fêtes qui devront avoir lieu pour célébrer, non seulement le 25ième anniversaire de la Société, mais, en même temps, le 10ième anniversaire de l'ouverture de la paroisse et de l'école du Sacré-Cœur. La date de ces fêtes sera publiée ultérieurement aussitôt que tous les arrangements seront pris, et bien pris, car "Noblesse oblige" et le Sacré-Cœur ne peut admettre que ces fêtes ne soient un succès.

L'assemblée générale a également demandé à ce que la circulation des listes soient continuée et que l'on prie ceux qui ne l'ont pas encore fait d'envoyer leur cotisation à Monsieur E. Bélair, gérant de la Banque d'Hochelaga.

Bien que les temps soient durs, nous espérons que tous les Canadiens-français ou ceux de langue française tiendront à s'inscrire sur ces listes, quelque minime que soit le montant; le but est que ces listes soient le livre l'or de l'Ecole Canadienne-française du Sacré-Cœur de Winnipeg, et, en y figurant, c'est tout simplement montrer qu'on a le cœur d'un véritable patriote. Qui oserait douter que tous ne l'ont pas ?

Communiqué.

Une lettre de M. Claude Buffet

A un ami de St-Boniface

"Nous avons tous espoir et confiance en la victoire finale, mais il faut bien s'avouer que l'effort sera long et la lutte opiniâtre. Ces gens-là étaient réellement bien préparés et forts, doublement par leur effectif et leur merveilleuse organisation.

Je vous écris des tranchées de première ligne où j'achève un séjour de deux semaines. Je m'attends à du nouveau prochainement et, comme à Arras, ce sera terrible. Je compte et souhaite en revenir, et suis prêt à tout. Quelle terrible et épuisante vie ! La volonté est plus forte que le corps et il faut s'armer de courage en pensant à la nouvelle campagne d'hiver. Nous les aurons quand même et je sens qu'ils sont découragés et que nous au contraire, nous devenons plus forts qu'eux. Le moral est bon.................

J'apprends avec tristesse la mort de tous ces compatriotes. J'en ai appris d'autres que je n'ose annoncer trop tôt pour leurs familles. J'ai de bonnes nouvelles de Simonot, Billard, Deschamps, Chavanne, Boutal. Je m'attends à aller en permission fin septembre. Voilà un an bientôt que je n'ai pas vu les miens et que j'ignore ce qu'est le confort. Quelle joie de se retrouver en famille; de se dépouiller d'un vêtement et dormir dans un lit. Ce ne sera il est vrai qu'une diversion et un court répit qui permettra de songer avec plus de confiance aux luttes futures. Croyez que nous n'osons trop nous récrier contre les privations et les misères de cette vie de soldat aux tranchées. Tant que nous aurons le triste et émouvant spectacle de voir l'ennemi établi sur notre sol, nous souffrirons plus moralement que physiquement. Notre amour-propre, qui est celui de toute la Nation, se sent fortement blessé par cette invasion que nous n'aurions jamais pensée si longue et si opiniâtre. Je sais que l'on ne nous jette pas la pierre et que nous avons les sympathies du monde entier, mais nous aimerions mieux ne pas être plaints et à plaindre et avoir la juste satisfaction de notre suprême ambition: la libération de notre sol et la victoire finale.

....

Nous sommes très occupés ces derniers jours et sur les nerfs. Comme je vous ai dit, je m'attends sous peu à du nouveau et j'espère que rien de tragique ne m'adviendra. Je ne demande qu'à faire bravement mon devoir, mais souhaite d'être épargné pour jouir du succès final et retourner bien vite au Manitoba reprendre mes affaires et y continuer ma carrière. J'anticipe avec plaisir par pensée sur le temps heureux où avec votre concours et celui de tous nos compatriotes, nous reprendrons notre programme et ferons revivre l'Union Nationale Française de l'Ouest à qui vous avez pû malgré tant de difficultés maintenir l'estime de tous et l'espoir d'une nouvelle ère de succès et prospérité.

P.S.—Pourriez-vous m'adresser de temps à autres *Le Manitoba ?* Vous en remercie à l'avance.

C. BUFFET.

Chez Nous ET autour de Nous

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

M. Léon Gaudet au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Fort Norman est de passage en cette ville depuis quelques jours, en route pour Montréal.

François-Xavier Collin, fils de M. L. J. Collin, est parti pour St-Louis, Mo., collège de Chaminade, afin de terminer ses études.

Pour se conformer à la loi, les exécuteurs testamentaires de feu lord Strathcona ont produit des déclarations établissant que les immeubles qu'il possédait au Canada ont une valeur globale de $2,488,-934.

Sept hommes, douze chevaux et toute une cour de granges, poulaillers, écuries, etc., ont été brûlés à dix milles au nord-est d'Alexander, Manitoba, samedi dernier.

Il a neigé en plusieurs endroits de l'Ouest depuis quelques jours.

M. J. A. Cloutier de cette ville est parti hier pour Québec. M. Cloutier vient d'être nommé gérant du Télégraphe du Grand Tronc, bureau chef à Québec.

M. J. A. Z. Bertrand est en voyage à Dauphin, pour affaires.

Il n'y a rien à l'affiche pour la semaine prochaine au Walker. Cette semaine, vues animées, des mieux réussies, beaucoup de monde, de 2.30 après-midi, 8.30 le soir.

Changements ecclésiastiques : M. l'abbé Louis Messier ,ci-devant vicaire à la cathédrale, curé de Notre-Dame de la Miséricorde, Ile des Chênes, en remplacement de M. l'abbé Pierre Decelles, malade.

M. l'abbé J. E. Derome, ci-devant desservant de Dunrea, desservant d'Oak Lake.

M. l'abbé Léonide Princeau, ci-devant professeur au Petit Séminaire, auxiliaire de M. l'abbé J. Ad. Sabourin à l'école apostolique ruthène de Sifton.

M. l'abbé Albert Moreau, ci-devant vicaire à Sainte-Rose du Lac, desservant de Vannes en l'absence de M. l'abbé Désiré Claveloux, appelé en France pour service auxiliaire dans l'armée.

M. l'abbé Jacques Bertrand, ci-devant secrétaire de feu S. G. Mgr l'Archevêque, vicaire à Sainte-Rose du Lac.

M. l'abbé Léon Létourneau, ci-devant vicaire à Woodridge, vicaire à Saint-Jean-Baptiste.—*Les Cloches de Saint-Boniface.*

BASE-BALL

Dimanche prochain à 4 heures, sur le terrain des Saint-Boniface, y aura une grande partie de Base-Ball entre le "Quartier Latin" et "l'Union Canadienne."

Les deux équipes s'entraînent avec ardeur et promettent une joute sensationnelle. Papineau et Dufresne seront, dit-on, les lanceurs rivaux.

L'Union Canadienne comptera au nombre de ses joueurs le fameux Prince, mais le Quartier Latin lui opposera le rapide Manny.

Les spectateurs sont certains d'en avoir pour leur argent car l'entrée sera gratuite.

L'Inexterminable Russie

Il y a quelque chose de grotesque et de risible dans les imprécations de la presse germanique reprochant à nos amis les Russes de faire le vide devant les armées d'Hindenburg, de Mackensen et de cette clique de généraux teutons aux noms aussi barbares que leurs sauvages possesseurs.

Les excellents sujets de Guillaume vitupèrent avec frénésie—*furor teutonicus*—les vaillants soldats du Tsar qui, en se retirant, ont soin de ruiner de fond en comble les pays qu'ils évacuent. C'est là évidemment une jalousie de métier : le doux pays qui a vomi dans les plaines de la Belgique et dans nos départements du Nord et de l'Est les hordes du moderne Attila, ne conçoit pas que l'on puisse marcher dans les plates-bandes de sa culture ; il considère la dévastation comme sa spécialité, son privilège, son monopole.

A cent trois ans d'intervalle, les Allemands renouvellent l'expérience qui a si mal tourné pour les Français. C'était pourtant un autre lapin que le dernier des Hohenzollern, le capitaine fameux qui entrainait la Grande Armée à l'assaut du formidable colosse russe. Malgré la confiance qu'il avait en sa prodigieuse étoile, il fut bien souvent pendant sa marche sur Moscou, en butte à de lancinants soucis et il ne parvenait qu'à grand peine à montrer un front calme à ses aides de camp et à ses généraux que la tactique russe déconcertait visiblement :

—"Puisqu'ils ne veulent pas la bataille, disait Murat à l'Empereur, à la veille de la prise de Smolensk, le 17 août 1812, c'est assez loin les poursuivre ; il est temps de s'arrêter."

L'Empereur ne s'arrêta pas, il ne voulait pas, il ne pouvait pas s'arrêter, le Destin l'emportait...

Devant le spectacle de ces armées russes qui se dérobent, qui échappent continuellement avec une habileté admirable aux pinces de l'immense tenaille allemande, on ne peut se défendre d'évoquer le souvenir de cette Grande Armée, de ses héroïsmes et de ses souffrances.

Il y a quelques années, on avait retrouvé en Russie un certain nombre de survivants de la Moskowa. En France, un quasi centenaire qui vous aurait raconté ces épisodes aurait été écouté avec attention. La vérité est qu'il ne pouvait vous dire grand chose des batailles auxquelles il avait pris et qui, malgré leur retentissement énorme, pâlissent un peu devant l'ampleur et le tragique des événements que nous vivons.

Ces souvenirs d'épopée, remarquez-le, n'ont aucun intérêt artistique, aucune couleur, dans la bouche de la plupart de ceux qui les rappellent. Quel écrivain, quel curieux d'impressions n'a refait maintes fois la tentative, toujours vainement essayée avant lui, d'interroger le témoin de quelques scènes formidables de l'histoire ? Le résultat a toujours été le même ; on peut avoir été acteur dans un drame qui a changé la face du monde et n'avoir rien saisi à l'ensemble.

J'ai causé, il y a bien longtemps, avec un survivant de la Grande Armée, avec un homme qui avait été au passage de la Bérésina. Nous avions un oncle aux Invalides. Mon père, pour m'instruire, l'alla voir un jour et l'invita à dîner chez nous.

Notre intérieur était le modeste intérieur d'employé où l'on ne buvait que de l'eau rouge, de temps en temps à peine une goutte de vin pur. Ma pauvre mère fut stupéfaite de voir avec quelle rapidité notre invité fit disparaître un litre en quelques lampées. Il avait le nez terriblement rouge. Je ne sais si c'est parce que ce nez avait été gelé en Russie ou si c'est par les efforts qu'il avait faits pour le réchauffer.

Il avait été en Russie ; la chose n'était pas douteuse, et il en était revenu, puisqu'il était là. Il avait été au passage de la Bérésina, mais encore une fois, il n'y avait rien vu, et, à nos interrogations, il ne répondait rien d'interessant.

A cette époque, d'ailleurs, les héros de ces scènes surhumaines de grandeur et de privations n'inspiraient pas l'intérêt qu'ils nous inspirent aujourd'hui dans les livres. J'ai vu, de mes yeux vu, défiler sur la place Vendôme et sous les arcades de la rue de Rivoli, ces Vieux de la Vieille authentiques, célébrés en des vers inoubliables par Théophile Gautier, portant les bonnets à poil des grenadiers ou le shapska des lanciers. On les regardait comme des bêtes curieuses, et voilà tout.

Il nous a fallu les humiliations de 1870 pour comprendre la grandeur de ces hommes qui étaient entrés en vainqueurs dans toutes les capitales de l'Europe.

Le sergent Bourgogne nous a raconté l'impression qu'il éprouva en apercevant la ville sainte russe du haut d'un monticule. Moscou ! Moscou ! Depuis l'Empereur jusqu'au dernier soldat, ils en rêvaient tous de Moscou depuis de longs jours; ils voyaient là la fin de leurs épreuves, le bon quartier d'hiver où l'on attendrait dans l'abondance les propositions de paix qu'on ne manquerait pas de nous faire.

Comme par un brusque changement à vue, on voit la scène se transformer en cette vision de cauchemar que fut la retraite de Russie, le "choc en arrière" qu'a décrit Tolstoï dans la *Paix et la Guerre*, la poussée en arrière se produisant avec la même énergie irrésistible que fut la poussée en avant, ces centaines de milliers d'hommes se trainant sur la neige avec les pieds gelés, entourés de linges et, marchant à pied, lui aussi, devant ces débris de régiments, le Napoléon de Veraaghine, enveloppé dans une sorte de robe de chambre et s'appuyant sur un bâton.

C'est tout ce qui restait de la plus magnifique armée que le monde moderne eût contemplée.

L'énergie farouche de Rostopchine incendiant Moscou plutôt que de la laisser à l'ennemi, avait brisé d'un geste et d'un mot la toute puissance de Napoléon.

Ceci nous l'avons cru pendant un siècle. Il paraît que ce n'est pas vrai. Rostopchine a toujours nié qu'il eût donné l'ordre d'incendier Moscou et ses affirmations, maintes fois répétées ont été confirmées dans une brochure du général russe Nempde.

L'incendie n'a pas été commandé par Rostopchine, il n'a pas été prémédité : il aurait été allumé par la négligence de soldats français.

Malgré les assertions du général Nempde, le doute subsistera toujours. Les hommes sont habitués à voir l'incendie de Moscou avec Rostopchine ; ils ne l'admettraient pas autrement. Ce demi-sauvage, qui était, notons-le, un ultra-civilisé, mettant le feu à Moscou, représente pour eux le *Fatum* antique contre lequel vient se briser l'effort du Titan qui veut faire violence à la Destinée. Cette résistance portée au paroxysme, semble plus digne de la figure de Napoléon.

Cette légende—si légende il y a —s'harmonise bien en tout cas avec le caractère de cette nation slave qui, comme toutes les nations dont l'évolution n'est pas encore terminée, sortira plus vigoureuse et plus puissante des épreuves comme celles qu'elle traverse.

Derrière une façade plus ou moins trompeuse, il y a la force réelle d'un peuple ayant une vitalité intense, des réserves d'énergie et une destinée à accomplir.

Derrière la chevalerie de parade des Valois écrasée à Poitiers et à Azincourt, il y avait la France qui se personnifiait dans Jeanne d'Arc.

Il y a la Russie tout entière derrière ces soldats qui manquant de munitions, font des prodiges de bravoure, et ne cèdent que pas à pas le terrain aux armées du Kaiser qui les ensevelissent littéralement sous un déluge de mitraille.

Ce qu'est cette Russie mystérieuse, profonde, croyante, mystique, inépuisable réservoir d'hommes et surtout génératrice d'âmes jeunes, apportant en naissant à la vie des trésors de sacrifice et de dévoûment, nul ne saurait l'exprimer exactement.

Que voulez-vous qu'on puise faire contre la Russie, protégée par son immensité, même, inaccessible, inexpugnable et inattaquable dans ses steppes ?

Ce que l'on peut dire de plus précis et de plus significatif, au point de vue de la période actuelle, c'est qu'à l'heure présente la Russie est une nation absolument inexterminable. Quels que soient leurs avantages présents, les soldats du Kaiser s'en apercevront bien...

EDOUARD DRUMONT.

AU DRAPEAU

Paru dans le *Courrier de l'Armée* No. 125

Vous la connaissez la relique
Qui fait notre orgueil notre espoir,
Emblême de ontre Belgique,
Teinté de rouge, jaune et noir,
Et sur la hampe qu'il décore,
Le lion posté noblement :
C'est le cher drapeau tricolore,
C'est le drapeau du régiment !

Belge, debout ! noble ou vulgaire
Ta place dans les tirailleurs,
On t'attend ici pour la guerre,
Au régiment et non ailleurs !
Aussi, parti sans défaillance
Maintenant je suis braement,
Plus fier qu'un empereur de France,
Le cher drapeau du régiment !

Je veux sur le champ de bataille
Jusqu'au bout faire mon devoir ;
Si je tombe sous la mitraille,
Qu'un drapeau rouge, jaune et noir
Soit mon linceul ! Que la mort même
Nous unisse éternellement
Je veux dormir, honneur suprême
Sous le drapeau du régiment !

OSCAR VANDOOREN, V.D.G.
3e Rgt. de Chasseurs à Pied
5e D.A. Belge en Campagne.

La France Transfigurée

Maurice Barrès, l'éminent académicien, qui a écrit de si belles pages vécues sur la grande guerre, se réjouit du réveil religieux et de la transfiguration de sa patrie.

D'où vient, dit-il, ce prodige, cette transfiguration de la France? Comment sommes-nous tous debout, unis, purifiés, enflammés ?

La France a toujours été la terre des réveils et des recommencements. Ses ennemis la croient mourante; ils accourent haineux et joyeux; elle se dresse au bord de sa couche et dit en saisissant l'épée :

—Me voilà ! Je suis la jeunesse, l'espérance, le droit invincible. Je suis comme Jeanne d'Arc, comme le grand Condé à Rocroi, comme Marceau le républicain, comme le général Bonaparte.

Elle respire à pleins poumons l'atmosphère des grands jours religieux, nationaux, et, d'un mouvement de l'âme, décide cette force

C'est pour exprimer cette force de résurrection qu'il y a dans notre race, que nous demandions une fête nationale en l'honneur de la Pucelle lorraine, qui sauva la patrie quand tout semblait perdu. Si nous n'avons pas la fête et la commémoration du miracle, nous avons mieux, car voici que le miracle recommence. Nous vivons, aujourd'hui, un de ces moments sublimes, à la française, où tout est sauvé par l'embrasement du foyer profond.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

On annonce le décès de M. Louis Griveau, tombé au champ d'honneur en France, le 17 juillet dernier.

Nous présentons à la famille en deuil nos sympathies et en même temps l'expression de notre admiration devant la conduite héroïque de ce fils martyr de la cause nationale.

BUREAU DES TERRES DU DOMINION

DISTRICT DE DAUPHIN

Avis public est par les présentes donné que le et après le 21 de Septembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	Range	Meridian
21	11	1
21	12	1
22	12	1
23	12	1
21	13	1
22	13	1
23	13	1
63	16	1
62	18	1
61	19	1
62	19	1
61	24	1
43	25	1
44	25	1
58	25	1
58	26	1
52	29	1

Excepting thereout all School and Hudson Bay Company lands, all lands included in Timber Berths, Quarrying Leases, and the land within one half mile of the center of the line of the Hudson Bay Railroad.

Dated at Dauphin, this 19th day of August, 1915.

E. WIDMEYER, Agent.

43-45

Service Naval du Canada

VENTE PAR SOUMISSIONS DU STEAMER DU GOUVERNEMENT CANADIEN "LADY OF THE LAKE"

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et accompagnées d'un chèque accepté pour deux cents piastres ($200.00) seront reçues jusqu'à midi jeudi, le 7 octobre 1915, pour l'achat du steamer du gouvernement canadien "Lady of the Lake", bateau qui a servi à la patrouille de pêche sur le lac Winnipeg et qui est maintenant au quai du gouvernement à Selkirk, Manitoba.

Les dimensions de ce vapeur, bâti en 1897, sont les suivantes : Longueur 105 pieds, largeur 18 pieds et 5 pouces, profondeur 8 pieds et 9 pouces. Son tonnage brut est de 201 tonnes; tonnage net 155 tonnes. Le bateau est muni d'engins puissants, cylindres de 11 pouces et 19 pouces de diamètre, bouilloire du type locomotive.

Des formes de soumission, les conditions de la vente et tous renseignements sur le steamer, de même que la permission de visiter le bateau peuvent être obtenus sur demande au soussigné ou à l'Inspecteur des Pêcheries, Selkirk, Man.

La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

G. J. DESBARATS.
Député Ministre du Service Naval.
Département du Service Naval,
Ottawa, 31 août, 1915. 45-46

DEPARTEMENT DES TERRES DU DOMINION

DISTRICT DE DAUPHIN

On a décidé de favoriser au cours de la saison des récoltes et des battages, tous les "homesteaders" qui feront demande d'un permis d'absence dans le but de s'engager dans les travaux de ce genre. Ceci ne comprend pas cependant ceux qui ont des "Proxi homesteads" défectueux en leur possession.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leurs applications au Département de l'Intérieur directement ou par l'intermédiaire des agents du district qui leur feront obtenir cette permission.

Le "homesteader" qui s'absente de sa propriété pour aller s'engager dans les travaux de la récolte, ne pourra pas faire compter son temps d'absence comme devoir de résidence.

E. WIDMEYER,
Agent des terres de la Puissance.
43-45

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

35 cts le pouce par insertion.

Maisons à louer.—Rues St-Jean-Baptiste, DesMeurons, Plinguet. Bertrand-Hébert Cie. Téléphone M. 9068. 46-47

Pour vos assurances contre l'incendie adressez-vous à Bertrand-Hébert Cie., Bloc Provencher. Téléphone M. 9068. 46-47

Chambres à louer.—Chambres meublées ou non meublées à louer. S'adresser au No. 46 rue Hamel, Saint-Boniface. 46-47

Servante demandé.—On demande une servante. S'adresser à Mme J. A. Marion, No. 35 rue Dumoulin, St-Boniface. 46 j.r.o.

Chambre demandée. — Deux jeunes gens demandent chambre avec repas soir et matin, dans une famille où l'on ne parle que le bon franaçis. Leur but est d'apprendre le français. S'adresser à A. Griffin, Wesley College, Winnipeg. 46

Servante demandé.—On demande une servante. S'adresser à Madame Edouard Guilbault, No. 52 LaVérendrye, Saint-Boniface. 46-48

A louer.—4 acres de terre, à St-Vital, 4 milles de la ville. Maison, étable, etc., 2 acres en culture. S'adresser à Gustave Bruce, Chemin de Ste-Anne, St-Vital; ancienne place de M. Arthur Parent. 45-46

A louer.—Bel appartment de six chambres, chauffage compris, entrée à balcon privé; cet appartement est des plus modernes. S'adresser au No. 470½ rue DesMeurons, Saint-Boniface. 45

Perdue. — La personne qui a trouvé la couverture légère de voiture non loin de l'Ecole Normale il y a dix jours est avertie de la rapporter au No. 418 rue Saint-Jean-Baptiste; il se peut qu'elle ne connaisse pas le propriétaire.

Ouvrage demandé. — Une femme belge demande de l'ouvrage à la journée pour lavage, etc. S'adresser au No. 125 rue Laflèche, St-Boniface. 45

Servante demandé.—On demande une servante. S'adresser à Mme Alphonse Lemay, No. 169 rue Dumoulin, Saint-Boniface. 43

A louer.—Une maison sur la rue Thibault. S'adresser aux bureaux du *Manitoba.*

A louer—Maison semi-moderne, rue Laflèche, 6 pièces. S'adresser au *Manitoba* 42 avenue Provencher, Saint-Boniface.

Excursions d'été sur le C.P.R. Billets bons pour 60 jours: Montréal $55.00; Québec $60.00; par les Lacs $9.00 de plus. Pour vos billets, adressez-vous à J. C. Marcoux, agent canadien-français du C.P.R., bureau, 64 avenue Provencher, St-Boniface; téléphone Main 4855; résidence Main 4671.

A louer—Une maison semi-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba.*

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.